



HAL
open science

La Guerre dans le ressort de l'académie de Lille, 1914-1920

Aldo Battaglia

► **To cite this version:**

Aldo Battaglia. La Guerre dans le ressort de l'académie de Lille, 1914-1920. Matériaux pour l'histoire de notre temps, 2004, 73, pp.32-39. 10.3406/mat.2004.965 . halshs-03784477

HAL Id: halshs-03784477

<https://shs.hal.science/halshs-03784477>

Submitted on 14 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

La guerre dans le ressort

Aldo BATTAGLIA

de l'académie de Lille, 1914-1920

Ce fonds était contenu dans onze cartons numérotés de couleur verte, du même type de ceux qui composaient le fonds des « cartons verts » du Bureau d'études de la presse étrangère (BEPE), auquel il avait fini par être mélangé. Rien ne le distinguait de cet ensemble de près de mille trois cents cartons, si ce n'est l'inscription, portée sur le dos : « *La guerre dans le ressort de l'académie de Lille.* » On ignorait tout sur la provenance de ces quelques cartons, et nous avons longtemps pensé qu'il s'agissait d'une des livraisons successives qui ont constitué les « cartons verts » du BEPE, mais faute de certitude nous avons jugé à l'époque qu'il était hasardeux de le traiter dans cet ensemble.

On avait pensé, certes non sans quelques raisons, qu'il pouvait s'agir de documents visant à être utilisés en vue d'appuyer les revendications françaises dans la question des réparations exigées à l'Allemagne. En fait, cela avait bien peu à voir avec des questions de politique étrangère : il s'agissait d'une enquête promue dans l'académie de Lille, qui s'étendait à cette époque sur le territoire de cinq départements (Aisne, Ardennes, Nord, Pas-de-Calais, Somme) auprès des établissements scolaires. Cette enquête (moyennant un questionnaire, assorti de la demande d'envoi de documents, si possible) devait servir à organiser une exposition qui devait se tenir sur le site de l'Exposition internationale de Lille, et ensuite alimenter les collections de la Bibliothèque de la guerre, qui apparaît citée nommément dans un certain nombre de documents accompagnant les envois de documents.

L'enquête fut lancée en avril-mai 1920 moyennant publication dans les bulletins de l'académie et des notes de service¹, le terme pour le retour des documents étant vraisemblablement fixé pour le 31 mai 1920.

Bien que s'adressant en premier lieu aux enseignants, elle avait, par la force des choses, la vocation de déborder largement du cadre de l'Éducation nationale. Certes, les maîtres et les élèves étaient directement concernés par la réponse au questionnaire ou

par la rédaction des souvenirs, demandée en classe. Mais c'est notamment lorsque des documents étaient joints aux questionnaires, que l'enquête parvient à dépasser le cadre scolaire et englobe les familles voire les communes. C'est ainsi que le fonds est enrichi de nombreuses correspondances, de cahiers de souvenirs, de documents administratifs les plus disparates, de photographies...

Ceci contribue à donner une image assez précise de ce que fut l'occupation allemande au quotidien et aussi de l'esprit public de l'époque dans cette zone, qui n'était pas le front, mais qui n'était pas tout à fait « l'arrière » : le tout conté par des enfants, des maîtres, des lieutenants d'infanterie ou des cultivateurs.

Identification du don

Au début du traitement, ont été retrouvés plusieurs documents portant un numéro de don, attribué systématiquement à l'entrée des documents à la bibliothèque, il s'agissait du don 15266. La consultation du registre des dons a permis de savoir que ce fonds y était parvenu au mois d'avril 1924, que le donateur était « *M. le Recteur de l'académie de Lille*² ». La nomenclature du don telle qu'elle apparaissait dans le registre fournissait des éléments supplémentaires :

- Lettres de soldats en campagne et de prisonniers de guerre (dossier A/carton 1).
- Réponses aux questionnaires (dossier B/cartons 2 à 5).
- Notes et souvenirs (dossier C/cartons 6 à 8).
- Documents imprimés et autres (dossier D/cartons 9 à 11).
- Devoirs d'élèves (dossier E).

Grâce à ces éléments il a été facile de restaurer le classement d'origine (que nous avons donc conservé) là où c'était nécessaire, dans le cas de liasses ou chemises sans cote, mais contenant des documents homogènes à l'intérieur d'un carton ou d'un ensemble de cartons.

Il est cependant dommage que le nombre effectif de cartons entrés n'ait pas été mentionné, d'autant plus qu'il est à remarquer l'absence totale de documents

1. Il est fait référence au *Bulletin* d'avril-mai 1920 [cf. B.303 et Bx.001], à une *Note de service* du 17 mai 1920 sur l'Exposition de Lille [B.163] et aussi au *Questionnaire envoyé à propos de l'Exposition internationale de Lille* [B.150]

2. C'est en avril 1924 qu'une douzaine de cartons entrèrent à la Bibliothèque : ils furent entreposés dans un magasin au château de Vincennes, on les oubliera et on en perdit la trace. Une guerre mondiale, un incendie, un déménagement et quelques décennies après, le fonds refit surface au début des années 1990.

portant la cote « E ». Pour cela on peut faire deux hypothèses : peut-être manque-t-il des cartons, ou peut-être ce « dossier E » n'a-t-il jamais été constitué.

Il est possible qu'un ou deux cartons contenant des devoirs d'élèves cotés « E » aient disparu, mais même dans ce cas, on aurait vraisemblablement trouvé quelques documents portant cette cote, égarés dans les autres cartons. Les cartons étaient loin d'être « étanches » et il est arrivé de retrouver des documents portant une cote dans des cartons qui étaient censés en contenir une autre : ils ont été reclassés dans le carton approprié lors du traitement.

En revanche, on trouve bel et bien des devoirs d'élèves (qui auraient logiquement dû être cotés en E), sous la cote « B » (dans vingt-quatre dossiers), sous la cote « C » (dans huit dossiers) et sous la cote « D » (dans deux dossiers).

Comment a été composé le fonds (1920-1924)

Il a été possible de reconstituer la démarche de ceux qui ont eu, en leur temps, la tâche de réunir les documents qui leur étaient parvenus dans un ensemble cohérent, afin d'en assurer la transmission à la Bibliothèque-Musée de la guerre.

La collecte des matériaux, leur tri et leur sélection, en vue de l'exploitation envisagée à l'origine — l'exposition — ont été assurés par les services de l'académie de Lille : une fois les documents exploités, ils ont été donnés à la Bibliothèque de la guerre, qui devait en assurer la conservation et la communication. Cet enchaînement (et la destination finale des documents) était prévu dès le lancement de l'enquête et le tout était déjà coté à l'arrivée à la bibliothèque qui s'est donc limitée à prendre en charge les cartons et à les stocker.

Il s'agit d'un fonds organisé de façon typologique. Après réception des envois de la part de chaque établissement, les services de l'académie opéraient un tri en fonction de la nature des documents reçus (lettres, questionnaires, notes, documents...). Une fois constitués ces ensembles typologiques (les envois d'origine, de chaque commune ou de chaque établissement, ayant été démembrés), les documents ont été cotés selon un préfixe désignant le type de document (A = Lettres, B = Questionnaires, C = Notes et souvenirs, D = Documents) et par un suffixe numérique unique. L'étendue des suffixes numériques va de 1 à 796 ; le fonds pouvait donc potentiellement se composer de 796 dossiers au moins. Nous en avons répertorié 500, ce qui permet d'estimer que le fonds a été récupéré à hauteur de 60 % environ.

On retrouve dans cette plage de cotes quelques 337 cotes manquantes et notamment des lacunes de cotes consécutives dans la série de 90 à 106, de 545 à 569 et de 730 à 795. L'existence de ces quelques 40 %

de lacunes dans la numérotation pourrait effectivement plaider pour l'hypothèse selon laquelle ces documents pourraient correspondre aux dossiers « E » manquants. Aucune archive n'est cotée par hasard et la logique qui préside au choix d'une méthode de cotation est soumise à des contraintes inhérentes à l'utilisation prévue et/ou aux impératifs de sa conservation.

Le but de ce fonds était de disposer d'une documentation classée selon un critère typologique, au lieu d'un classement thématique ou géographique plus habituel. Ce classement pouvait permettre — par exemple en vue d'une exposition — de disposer d'ensembles de documents d'une même nature (lettres, souvenirs, documents issus des autorités allemandes...), parmi lesquels opérer des choix.

Bien entendu cette procédure de cotation nécessitait l'emploi d'un registre des documents numéroté progressivement, voire d'un inventaire écrit très utile permettant justement à l'aide de la cote d'avoir une idée du document et de pouvoir aisément le retrouver. Mais, comme il se doit dans ce genre d'activités, ce précieux document (s'il a existé) ne nous est pas parvenu, cela eût été trop facile... Il faut croire que c'est dans la nature des choses, et le métier d'archiviste y perdrait beaucoup de son charme.

L'approche typologique choisie à l'origine rendait moins aisée l'approche thématique : c'est pour cela que lors du traitement du fonds ont été établis des index par mots-clés, par lieux géographiques, des noms propres, des types d'objets et documents.

Le résultat de l'enquête

Taux de couverture

| Localités représentées par département | | Communes (1999) | % |
|--|--------------|-----------------|-------------|
| Aisne (02) | 211 | 816 | 26 % |
| Ardennes (08) | 205 | 463 | 44 % |
| Nord (59) | 303 | 653 | 46 % |
| Pas-de-Calais (62) | 188 | 894 | 21 % |
| Somme (80) | 35 | 783 | 4 % |
| Total académie | 942 | 3 609 | 26 % |
| Total localités | 1 018 | | |

942 communes de l'académie sont répertoriées dans le fonds, soit environ 26 % du nombre potentiel des localités des cinq départements³. Les départements ayant davantage souffert de l'occupation allemande sont les plus représentés, c'est le cas des Ardennes et du

3. Calculé sur la base du nombre actuel de communes par département en 1999. Source : site Web du ministère de l'Intérieur.

Nord où l'on trouve mention d'environ 45 % des localités. Suivent l'Aisne et le Pas-de-Calais (26 % et 21 %) et loin derrière la Somme (4 %). La position des communes par rapport à la ligne du front peut entrer en ligne de compte en ce qui concerne le nombre de communes ayant répondu à l'enquête dans les différents départements.

On peut distinguer les situations suivantes :

- **les communes occupées par les Allemands** : on les trouve, en ordre décroissant d'importance, dans les départements du Nord, des Ardennes, dans l'Aisne et le Pas-de-Calais. La majorité des documents collectés par l'enquête proviennent de ces secteurs ;
- **les communes situées à proximité de la ligne de front** : ces communes, à moins de dix kilomètres de part et d'autre du front ont, dans un certain nombre de cas, été évacuées, dévastées ou désertées par la population ; on peut penser que les activités scolaires y avaient été très affectées, voire minimales ou inexistantes. C'est sûrement le cas dans le département du Pas-de-Calais, où le front s'étendait sur la ligne Béthune-Lens-Arras-Bapaume, dans la partie la plus dense du département. En revanche, pour le département du Nord, le front ne passait qu'à travers la bande de territoire relativement peu profonde entre Armentières et Bailleul. Et le même cas de figure se présente pour l'Aisne, où la ligne de front passait à l'extrême sud du département entre Laon et Soissons, voire plus au sud ;
- **les communes occupées par les troupes françaises et alliées** : elles se trouvent dans les départements du Pas-de-Calais, du Nord et de la Somme, elles fournissent un nombre appréciable de documents ;
- **les communes n'ayant pas vécu de faits marquants liés à la guerre et situées dans les zones non occupées** : dans la Somme et dans le Pas-de-Calais. Par définition elles n'ont pas envoyé de documents...

Contenu des réponses

Les réponses parvenues contenaient au moins le formulaire rempli par les instituteurs. La partie du fonds consacrée aux formulaires est d'ailleurs la plus fournie, elle compte 1 480 pièces sur 3 850. Il faut préciser ici que l'on désigne par « pièce » un document isolé, qui peut être aussi bien un cahier ou une feuille isolée. La notion de pièce est donc foncièrement différente de celle de « page » (une pièce pouvant être composée de plusieurs pages).

Le questionnaire a été diffusé en deux versions : une pour les territoires occupés par les armées allemandes et une pour ceux occupés par les armées françaises et alliées. Celui destiné aux zones occupées par les Allemands est plus exhaustif et se compose de deux parties : la première sur les généralités relatives à l'occupation et la seconde plus spécifiquement axée sur les rapports de l'occupant avec l'institution scolaire.

La première partie (généralités) vise à se renseigner sur la présence de troupes et sur d'éventuels combats ayant eu lieu dans les différentes communes, sur l'attitude des troupes vis-à-vis des populations tout au long de leur séjour. Le questionnaire concernant les zones sous occupation allemande comprend aussi une demande de documents pouvant illustrer cette période.

La seconde partie (rapports avec la population scolaire) vise à explorer les rapports avec les troupes et leurs conséquences sur le parler local. Dans le cas des zones d'occupation allemande, on a pris soin de s'enquérir des interventions de l'occupant dans le système éducatif : ouverture des établissements, réquisitions de bâtiments, interventions dans les services d'enseignement, inspections, réquisitions d'élèves pour des travaux manuels. Le questionnaire était souvent accompagné de compositions de français dont l'intitulé était : « *Souvenirs de guerre. Dites avec simplicité et sincérité, ce que vous vous rappelez de la guerre et faites le récit de l'épisode le plus touchant ou le plus dramatique dont vous ayez été, soit l'acteur, soit le témoin.* »

Les réponses, plus ou moins complètes et documentées, pouvaient être accompagnées de travaux d'élèves, de correspondance entre des élèves et des prisonniers de guerre, de correspondances avec des militaires au front, de documents issus des autorités d'occupation ou des familles des élèves et des instituteurs. Le tout donnant un cadre assez varié pouvant contribuer à l'étude de différents aspects de cette époque et de cette région du nord de la France.

Quelques pistes pouvant illustrer l'intérêt de ce fonds

Soldats et populations pendant la Première Guerre mondiale

Dans le domaine de l'histoire locale, le vécu de la guerre dans diverses communes couvertes par l'enquête peut faire l'objet d'analyses intéressantes, compte tenu de la richesse de l'échantillon qui couvre un quart des communes des cinq départements concernés, avec des pointes approchant des 50 % pour les départements du Nord et des Ardennes. Ce sont les zones sous occupation allemande qui ont fourni le plus grand nombre de documents : parmi ceux-ci, les plus nombreux sont les avis et ordres de l'autorité d'occupation. Ces pièces se présentent rarement sous la forme d'affiches murales, plus souvent il s'agit d'ordres dactylographiés ou même manuscrits, destinés à l'affichage dans les bâtiments publics ou transmis directement de l'autorité occupante au maire de la commune. Un certain nombre d'affiches semblent avoir été transmises au Musée⁴ : peut-être y trouvait-on des affiches illustrées, mais les quelques affiches qui restent dans le fonds sont exclusivement des affiches-texte.

4. Dossiers D.089, D.112, D.406, D.713 et D.714 des cartons 9 à 11.

En zone occupée

Les récits de l'occupation se présentent sous la forme de souvenirs et de notes rédigées par les enseignants sur la vie quotidienne. La documentation recueillie rend compte des conditions de vie sous l'occupation allemande.

On y trouve des envois d'où il ressort plus particulièrement le côté obtus de l'occupation allemande : on peut relever par exemple une série de billets de la Kommandantur ayant trait au nettoyage des latrines à Biache-Saint-Vaast (62), ainsi que bien d'autres corvées, voire des menaces de saisie de biens pour non-paiement de la « contribution de guerre » à Bois-Bernard (62) ou des réquisitions dans les bâtiments scolaires⁵.



« École de filles de Loison-sous-Lens transformée en boulangerie boche » (Dossier Bx004, carton 5).

Au-delà de l'impression générale et des problèmes soulevés par la présence de troupes sur le territoire des communes, le questionnaire avait pour but de s'enquérir des effets de l'occupation sur la vie et sur la population scolaire. Qu'il se soit agi de la réquisition de bâtiments ou de l'emploi des élèves à des travaux manuels périodiques (cueillette, glanage...), l'enquête laisse transparaître la mainmise de l'occupant sur le système scolaire. C'est ce que révèle le questionnaire renvoyé par M. Wattelle, instituteur à Chéry-les-Pouilly (02), qui contient une copie de la circulaire de M^{re} Émile Lesur, évêque de Mortiers (02), chargé par la « Commandanture d'Autremencourt » de l'inspection des écoles dans la juridiction. Cette circulaire imposait aux écoles publiques un enseignement « religieux et moralisateur » et la réorganisation des écoles primaires, prévoyant l'introduction de l'éducation religieuse obligatoire⁶.

Le questionnaire comprenait une question sur l'influence du séjour des troupes allemandes sur le parler local. Question qui a donné lieu, pour la commune du Chesne (08) à la réponse suivante : « Les nombreuses femmes indignes parlant l'allemand avec leurs amants allemands ont oublié cette langue ou ne s'en servent pas⁷. »



« École mixte de Loison-sous-Lens et église boche » (Dossier Bx004, carton 5).

En zone non-occupée

Pour les zones où stationnaient des troupes françaises ou alliées il est intéressant d'observer le rapport aux troupes occupantes : cela ne ressort que des réponses aux questionnaires et il n'y a guère de documents joints. On relève dans l'ordre (et on pouvait s'y attendre compte tenu de la composition nationale des effectifs engagés sur le front occidental) des mentions sur des unités anglaises, belges, hindoues, australiennes, sur les troupes coloniales françaises, sur des unités américaines, canadiennes, portugaises et sur des travailleurs annamites ou chinois. La question correspondante dans le questionnaire les cite d'ailleurs nommément : « [...] d).- Le séjour des troupes alliées (ou indigènes), notamment des noirs, des Hindous, etc., a-t-il influé sur le parler local ? Quelques mots étrangers (anglais, hindous, etc.), plus ou moins déformés, y ont-ils pénétré, et paraissent-ils devoir persister ? Donner une liste de ces mots et de leur sens. »

La présence de troupes britanniques, canadiennes ou américaines semble, à peu d'exceptions près, avoir été bien perçue par les populations locales. En revanche, les troupes ou les travailleurs originaires de Chine et d'Indochine semblent avoir laissé un souvenir plutôt négatif. C'est ce qui apparaît, par exemple, dans les questionnaires issus de la circonscription de Boulogne-sur-Mer : « Si les Chinois ont été la terreur de nos jeunes élèves, par contre, les soldats britanniques ont, d'une manière générale, été sympathiques à la population enfantine⁸. »

La présence d'unités hindoues de l'armée coloniale britannique ou des autres troupes coloniales de l'armée française ne semble pas avoir soulevé autre chose qu'une curiosité bienveillante. On peut rappeler ici la présence de ces unités à Beurainville (62), où il est question du prince Duleep Singh, descendant du dernier Maharadjah régnant du Pendjab et officier de l'armée des Indes, ayant organisé une veillée de Noël pour les enfants du village⁹.

Quelles ont été les influences sur le parler local ? Ce point est particulièrement sensible dans les zones de langue flamande des départements du Nord et du

5. Dossier B.152. 02.B.152. Questionnaires et documents intéressants. Du 20 mai 1920 au 27 mai 1920. 103 pièces. (Le titre du dossier est original.)

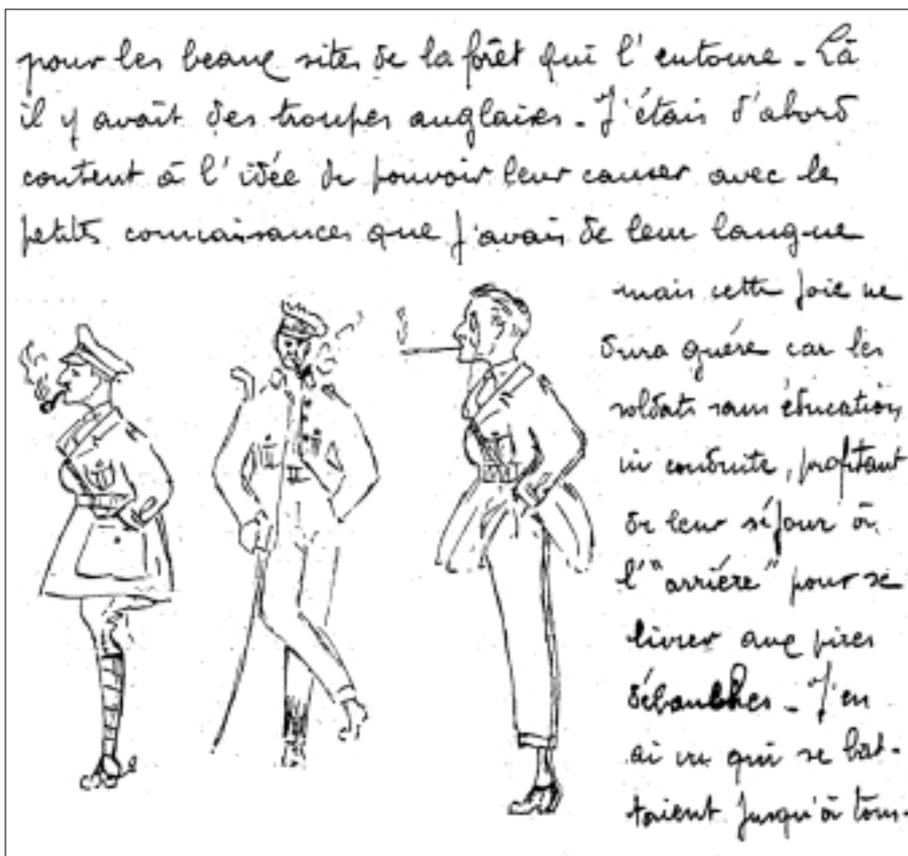
6. Dossier B.642. 04.B.642.- Aisne (02) : Réponses aux questionnaires concernant les zones occupées par les Allemands et celles occupées par les armées françaises et alliées. Travaux d'élèves. Du 19 mai 1920 au 2 juin 1920. 55 pièces.

Dossier C.646. 07.C.646. Une lettre de M^{re} Lesur sur la réorganisation des écoles primaires. Du 3 septembre 1915. 2 pièces.

7. Dossier [Bx.009]. 05.Bx.009.- Ardennes (08) : réponses au questionnaire sur le territoire occupé par les armées allemandes. Du 24 mai 1920 au 10 juin 1920. 122 pièces.

8. Dossier B.155. 02.B.155. Circonscription de Boulogne-sur-Mer (62) : renseignements d'instituteurs restés dans le territoire occupé par les armées françaises et alliées. Du 22 mai 1920 au 27 mai 1920. - 20 pièces (école P.-Hédouin, Boulogne-sur-Mer).

9. Dossier B.163. 02.B.163. Circonscription de Montreuil-sur-Mer (62) : réponses d'enseignants concernant les troupes alliées en vue de l'exposition internationale de Lille. Du 20 mai 1920 au 26 mai 1920. 27 pièces.



« Les Anglais à Desvres » (Dossier C310, carton 6).

Pas-de-Calais, d'autant plus sensible là où étaient hébergées des troupes d'origine belge et de langue flamande. « La population flamande s'entendait surtout à merveille avec les soldats belges qui, seuls, ont séjourné assez longtemps dans la région. Les enfants ont repris plus que jamais l'habitude de converser en flamand. À ce point de vue, la guerre aura eu un effet déplorable sur la mentalité des habitants et les instituteurs et institutrices auront fort à faire pour enrayer l'emploi du flamand dans les cours de récréation et même dans les classes¹⁰. »

Du travail en perspective pour les « hussards noirs de la République » rétablissant à coups de règle l'usage unique et exclusif de la langue française. Inversement : pour ces mêmes zones ayant hébergé des troupes françaises, l'instituteur peut se réjouir des progrès de la langue unique et obligatoire de la République : « Le séjour des troupes françaises a influé beaucoup sur le parler local. Avant la guerre, beaucoup de vieilles personnes ne comprenaient pas le français. Maintenant ces mêmes personnes le comprennent très bien et le parlent, mais imparfaitement¹¹. »

10. Dossier B.392. 03.B.392. Warhem (59) : réponses au questionnaire sur le territoire occupé par les armées françaises et alliées. 1 pièce.

11. Dossier B.345. 03.B.345. West Cappel (59) : réponses au questionnaire sur le territoire occupé par les armées françaises et alliées. Du 30 mai 1920. 1 pièce.

12. Dossier [Cx.001]. 08.Cx.001. Boulogne-sur-Mer (62) : école Pierre-Bertrand. Du 4 octobre 1915 au 27 juillet 1918. 23 pièces.

Dossier [Cx.002]. 08.Cx.002. Boulogne-sur-Mer (62) : école Edgar-Quinet. Du 26 mai 1917 au 18 mars 1918. 3 pièces.

La vie scolaire entre 1914 et 1920

Lorsque l'on considère les professions ou le statut des personnes répertoriées dans l'index des noms propres, l'on constate la présence d'un grand nombre d'enseignants, majorité aussi écrasante que prévisible puisqu'il s'agit d'une enquête promue par les structures officielles de l'enseignement. Il va de soi qu'il y a de nombreuses possibilités d'alimenter une recherche historique sur le système éducatif en France dans ces années-là.

On dispose, par exemple, des cahiers de roulement de la deuxième année du cours moyen, pour les années 1915-1918 dans deux écoles différentes de Boulogne-sur-Mer¹². Ces cahiers étaient confiés chaque jour à un élève, à tour de rôle, pour y inscrire les devoirs de la journée (dictées, problèmes, grammaire, rédactions) ; ils permettaient de juger du niveau d'ensemble d'une classe. On remarquera que les compositions françaises que l'on trouve dans ces cahiers sont pratiquement toutes sur le thème de

la guerre et il en va de même pour les dictées. L'analyse des compositions de français des élèves pourrait elle aussi fournir matière à des incursions peut-être intéressantes dans le domaine de l'histoire des mentalités.

Recherches généalogiques et histoires familiales

Loin de n'être que de l'anecdotique pour noces et banquets, il s'agit d'un moyen offert au plus grand nombre de s'approprier son histoire familiale, ce qui en passant pourrait être une des missions d'un service d'archives, n'en déplaise à un certain narcissisme académique. C'est pour cela qu'un soin particulier a été porté à répertorier les noms propres des personnes qui apparaissent dans ce fonds en tant que témoins et acteurs de cette période ; leurs noms, leur profession ou leur statut ont été saisis, ce qui permet d'aboutir à une liste de 1 091 noms, membres du corps enseignant, élèves, militaires en service ou prisonniers. Il apparaît déjà, quelques mois après la mise en ligne du catalogue sur le site internet de la BDIC (<http://www.bdic.fr>), que le grand public a su tirer parti des potentialités de ce fonds, notamment grâce à l'utilisation des moteurs de recherche.

Si les thèmes de l'occupation et de la vie scolaire découlaient implicitement de par la nature même de l'enquête, d'autres champs de recherche peuvent se profiler, grâce notamment à la présence de documents joints.

RÉSUMÉ DU CONTENU DES CARTONS

Carton 1

Lettres de soldats. Souvenirs de guerre d'élèves des classes primaires et secondaires.
Du 20 août 1914 au 24 mai 1920. 658 pièces.

Ce carton a été doublé en 1a (249 pièces) et 1b (409 pièces). L'on y trouvera principalement des correspondances de soldats, originaires des départements du Nord ou du Pas-de-Calais. Outre les témoignages des soldats mobilisés, prisonniers ou blessés et racontant leur expérience de la guerre, l'on trouvera quelques travaux d'élèves communiqués par des instituteurs ou professeurs, ayant demandé à leurs élèves de narrer leurs souvenirs de l'occupation.

Carton 2

Réponses d'élèves et de maîtres au questionnaire posé sur l'occupation allemande.
Du 24 août 1914 au 31 mai 1920. 440 pièces.

Carton 3

Réponses d'élèves et de maîtres au questionnaire posé sur la Première Guerre mondiale.
Du 20 août 1914 au 31 mai 1920. 323 pièces.

Carton 4

Réponses d'élèves et d'instituteurs au questionnaire concernant l'occupation allemande.
Du 25 août 1914 au 31 mai 1920. 356 pièces.

Carton 5

Travaux de maîtres et d'élèves sur l'occupation allemande dans l'académie de Lille.
Du 24 août 1914 au 31 mai 1920. 363 pièces.

Ces quatre cartons (numérotés de 2 à 5) contiennent des questionnaires, des travaux d'élèves et de maîtres (écoles normales, écoles primaires, collèges) sur l'occupation allemande ou sur la présence des armées françaises et alliées ainsi que sur la vie des établissements scolaires pendant la guerre. Il s'agit de réponses au questionnaire, rédigées par des instituteurs ou des professeurs, ainsi que des travaux d'élèves. Certains instituteurs ou élèves ont joint à leurs témoignages des documents personnels. Souvent, chaque dossier correspond à une école particulière dans une commune donnée, ou à plusieurs écoles de la même circonscription.

Carton 6

Travaux d'élèves concernant l'occupation allemande.
Du 1^{er} janvier 1914 au 1^{er} mai 1914. 87 pièces.

Carton contenant uniquement des travaux d'élèves. L'on trouvera des documents du lycée de Saint-Omer, comprenant des compositions françaises et des cahiers d'élèves ; un document rédigé par trois élèves de l'École normale d'institutrices d'Amiens ; trois cahiers d'élèves de l'école Edgar-Quinet de Boulogne-sur-Mer, ainsi que 22 cahiers d'élèves de l'école Pierre-Bertrand de Boulogne-sur-Mer.

Carton 7

Témoignages divers. Récits et expériences d'instituteurs, d'élèves et d'anciens soldats.
Du 1^{er} août 1914 au 30 mai 1920. 174 pièces.

Ce dossier contient des documents d'origine très diverse. L'on trouvera tout d'abord de nombreux témoignages d'instituteurs, d'élèves-instituteurs ou de directeurs d'école racontant leur expérience de la guerre et leurs souvenirs de l'occupation. Mais l'on trouvera également des témoignages d'anciens soldats, des carnets de notes, des souvenirs très divers de l'occupation, tels que des affiches allemandes, des cartes postales, des extraits de journaux ou de papiers administratifs, ayant été conservés par la population. Ce dossier comprend également des cahiers d'élèves, et certaines de leurs compositions.

Carton 8

Souvenirs de l'occupation.
Du 20 août 1914 au 17 juin 1920. 68 pièces.

Ce carton contient des documents, une fois encore, d'origine diverse. L'on trouvera tout d'abord des travaux d'élèves très soignés sur l'occupation allemande, leurs souvenirs de guerre, des résumés de la vie scolaire. Ce carton contient par ailleurs un grand nombre de cahiers d'élèves, ainsi que des compositions françaises. L'on pourra lire également le « journal de guerre » de l'institutrice d'Ecourt-Saint-Quentin, et plusieurs témoignages de notables ou anciens soldats. Un document portant la mention « notes et souvenirs » contient entre autres des plaques photographiques, ainsi que des cartes postales.

Carton 9

Administration militaire des territoires occupés. 1.
Du 30 septembre 1914 au 10 juin 1918. 649 pièces.

Carton 10

Administration militaire des territoires occupés. 2.
Du 7 octobre 1914 au 30 juin 1918. 367 pièces.

Carton 11

Administration militaire des territoires occupés.
Du 10 octobre 1914 au 30 juin 1918. 364 pièces.

Ces trois cartons (de 9 à 11) contiennent des avis, des circulaires, des proclamations, des ordonnances et des arrêtés, édictés par les autorités allemandes dans les différentes communes de l'académie de Lille. Nombreux autres documents : des certificats de travail, des notes et rapports, des photographies d'usines détruites pendant la guerre..., des cartes, ainsi que des informations très diverses, concernant les réquisitions, le rationnement, en bref tout ce qui concerne la vie quotidienne sous l'occupation. □



Artisanat de prisonniers : feuille de chêne portant l'inscription RAPHAEL / SOUVENIR D'EXIL
(Dossier A1-2.123, carton 1b).

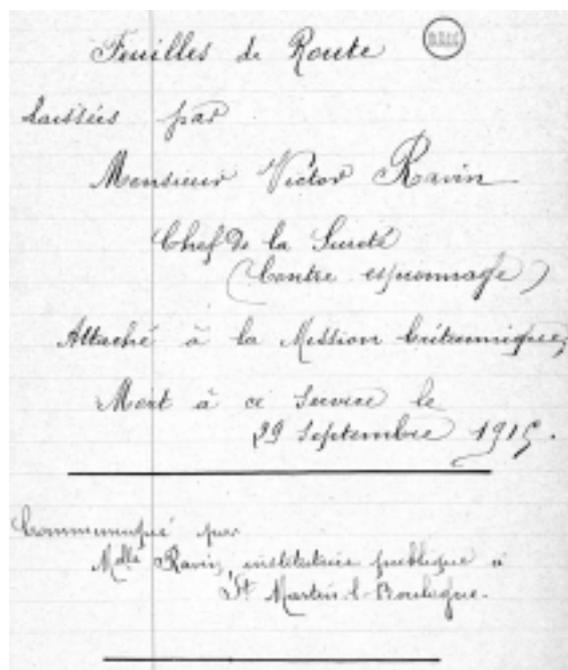
La vie quotidienne des prisonniers de guerre en Allemagne, 1914-1918

De nombreux récits de prisonniers de guerre ressortent des correspondances avec des marraines et parrains de guerre. Il pouvait s'agir de correspondances entre un prisonnier et un ou une élève ou une classe entière qui parrainait un soldat. Il en ressort un tableau de la précarité matérielle de la vie des prisonniers, où les préoccupations quotidiennes ressortent avec force ; on y parle bien plus souvent d'envois de colis de tabac, de chocolat ou de tricots que de grandes questions morales. Il est réconfortant de trouver parmi ces lettres celle du caporal Cyrille Boyaval, interné militaire en Suisse, qui écrit au directeur de son ancienne école à Boulogne-sur-Mer : « *Comme vous voyez nous ne nous embêtons pas, et jamais je n'aurais pensé finir la guerre par une villégiature en Suisse*¹³... » Outre les lettres, on a trouvé un certain nombre de journaux de prisonniers, de programmes de théâtre et d'activités récréatives des prisonniers.

Psychologie du combattant

L'étude de la psychologie du combattant, telle qu'elle ressort des récits de faits d'armes et de la vie quotidienne au front peut trouver matière d'étude à travers les souvenirs d'instituteurs ou de membres de leur famille. Presque tous ces textes demeurent des récits factuels d'expériences vécues, plus rares sont ceux où apparaissent des analyses plus générales sur la conduite de la guerre, voire même des opinions : c'est probablement un effet conjugué du formatage des esprits et de la censure sur le courrier militaire qui étaient-là pour veiller au moral des troupes. Cependant, dans une lettre, datée du 21 mai 1917 relatant la bataille de l'Aisne, autour de Craonne entre le 16 et le 22 avril 1917 on peut lire la remarque suivante : « *Vous avez su que cette offensive a*

*été loin de donner les résultats escomptés (trahisons, impéritie des commandements, malchance) [...]. Pétain va préparer un nouveau grand coup (espérons qu'il aura plus de chance que Nivelles), et comme toujours nous serons les premiers à entrer dans la danse [...]. Si, cette fois, l'offensive ne réussit pas, il n'y a plus qu'une chose à faire : signer la paix, s'arranger. Ou alors tout se terminera par des catastrophes*¹⁴... »



Souvenirs et récits
(Dossier C174, carton 6).

Une voix discordante parmi des centaines d'autres... ? Il existe un grand nombre de recueils de lettres de soldats. Et toujours les mêmes questions se posent. Comment relate-t-on une expérience sur un champ de bataille, quels sont les mots pour dire la peur, quelles sont les images évoquées, qui écrit, qui lit, comment fait-on pour tenir le coup ? Voici donc quelques voies de recherche parmi d'autres que ce fonds permettra d'explorer.

13. Dossier A1.216. 01a.A1.216. Lettres du 6 octobre 1915 de Cyrille Boyaval, ancien élève de l'école F.-Dezoutoux, prisonnier, Croix de guerre. Du 7 janvier 1915 au 26 juillet 1918. 8 pièces.

14. - Dossier A1.187. 01a.A1.187.- Documents communiqués par M. Bracquart, directeur d'école à Frévent (62), Pas-de-Calais.- Du 29 janvier 1915 au 2 août 1917.- 24 pièces.

LE QUESTIONNAIRE

A. Territoire occupé par les armées allemandes

I. Généralités

- a) À quelle date les Allemands ont-ils pris possession de votre village ?
- b) La prise de possession s'est-elle effectuée à la suite d'escarmouches, à la suite de combats sanglants, ou sans coup férir ?
- c) Quelle a été l'attitude de l'autorité militaire à l'égard de la population pendant les premiers jours ? dans la suite de l'occupation ?
- d) Pouvez-vous rapporter quelques propos authentiques tenus par des officiers ou des soldats, et qui soient caractéristiques de leur état d'esprit ou de l'opinion publique en Allemagne à cette époque ?
- e) Pouvez-vous citer quelques ordres ou prescriptions émanant de l'autorité ennemie où se manifestait plus spécialement son système de « guerre aux civils » ?
- f) Si possible, prière de joindre quelques spécimens d'affiches apposées par les soins ou sur l'ordre de l'ennemi, ou quelque document authentique digne d'intérêt (ces documents seront exposés et renvoyés par la suite à leurs possesseurs, s'ils les réclament).

II. Des rapports de l'autorité ennemie avec la population scolaire

- a) Les établissements d'instruction (écoles, etc.) ont-ils été ouverts pendant toute la durée de l'occupation ? ou momentanément fermés, ou ont-ils été fermés pendant toute la guerre ?
- b) Quelles ont été les prescriptions particulières édictées par les Allemands à l'égard des établissements d'instruction ? (Prière de joindre, si possible, des documents à l'appui.)
- c) Le commandant de place s'est-il immiscé dans les services d'enseignement ?

d) des officiers délégués ou inspecteurs allemands ont-ils émis la prétention de contrôler l'enseignement ? Ont-ils pénétré dans l'école ? Ont-ils interrogé les élèves ? Pouvez-vous citer, à cette occasion, des réponses d'élèves méritant d'être mentionnées ?

e) Les élèves des établissements (écoles, etc.) ont-ils été contraints à quelques travaux manuels ? Quelle a été l'attitude des élèves dans ces circonstances ? Particularité, réponses, réflexions dignes de remarque.

f) Quelle a été, en général, l'attitude des soldats à l'égard des enfants ? L'attitude des enfants à l'égard des troupes ?

g) Le séjour des troupes allemandes a-t-il influé en quelque mesure sur le parler local ? Quelques mots allemands, plus ou moins déformés, y ont-ils pénétré, et paraissent-ils devoir persister ? (Donner une liste de ces mots, et leur sens.)

B. Territoire occupé par les armées françaises et alliées

I et II. Généralités et rapports des troupes avec la population scolaire

- a) Quelles sont les troupes (alliées) qui ont occupé votre village ?
- b) S'est-on battu dans votre région ? À quelle date ?
- c) Voyez-vous quelques particularités à noter touchant l'attitude des soldats alliés à l'égard des enfants ? Des enfants à l'égard des troupes ?
- d) Le séjour des troupes alliées (ou indigènes), notamment des noirs, des Hindous, etc., a-t-il influé sur le parler local ? Quelques mots étrangers (anglais, hindous, etc.), plus ou moins déformés, y ont-ils pénétré, et paraissent-ils devoir persister ? Donner une liste de ces mots et de leur sens.

